

E. Verlauff

Bruxelles, le 14 juillet 1909

Rembrandt



Mon cher Verhaeren,

Je regrette beaucoup de ne pas t'avoir vu hier, comme je l'espérais, chez De Gouve, et je regrette surtout que la prolongation de cette satanique fièvre des foies t'ait forcé de te chamber.

J'aurais voulu te remercier pour l'envoi que tu as bien voulu me faire de ton volume Sur Rembrandt, et te dire combien il m'a plu.

Je crois avoir lu à peu près tout

Ms XV. 1481/7328

ce qui existe sur Rembrandt
qui depuis longtemps, depuis
toujours, a beaucoup excité
ma curiosité; mais je n'ai
rien lu de plus net, de plus
décisif, et qu'on sente
mieux réfléchi et "vécu".

Donc, je te remercie de m'avoir
envoyé ce volume (que j'avais
déjà lu d'ailleurs avant de le
recevoir) et surtout de l'avoir
fait.

A ce propos, j'aurais
une prière à t'adresser. Tu
connais Arnold Goffin et
son talent. Il a beaucoup
écrit, sans jamais arriver à
se faire lire que par 25 personnes.

Or, précisément à l'occasion
d'une conversation que nous
avons sur ton Rembrandt, il
m'a confié le désir qu'il aurait
d'être admis par l'éditeur (la
maison Renouard, je crois) à
écrire un livre soit sur un
artiste célèbre, soit sur une
ville d'art. Spécialement, il
serait à même d'entreprendre
les sujets suivants:

Assise et Pérouse

Sienne et Pise

Vérone et Padoue

Batticelli

Benozzo Gozzoli

Giotto et son école

Giorgione

Carpaccio

Dante - Gabriel Rossetti.

Ces sujets ne sont pas parmi ceux
qui sont annoncés.

Goffin ferait sur ces sujets,
sur n'importe lequel de ces sujets,
un livre artiste; il connaîtrait
enfin - le plaisir de parler au public,
et non plus comme au fond d'un
puits, - et aussi de recevoir quel-
-que argent qui lui permettrait d'aller
voir ou revoir quelques endroits
qu'il aime. J'ai essayé en vain
de lui procurer quelque avantage
de la part de l'administration
qui a les lettres dans ses attributions;
on n'a pas d'argent! Je ne sais
pas ce qu'on en fait, mais je n'ai
jamais réussi dans une démarche
quelc onque que j'ai faite pour

un homme de lettres, et cepen-
dant ma qualité officielle
semblerait devoir me donner
quelque crédit.

Ce que je m'embardis à te
demander, c'est donc ceci :
peux-tu mettre Goffin en relation
avec l'éditeur des collections
susdites et le lui recomman-
der ?

Je te souhaite prompte
guérison, ainsi qu'à ta femme,
qui a la main endolorie, nous
a-t-on dit.

Cordialement à toi,
E. Verlaan

